

Et je n'ai rien dit des séances organisées pour fêter M. le directeur ou l'un des maîtres de la maison, à quelque réunion d'anciens, au passage d'un évêque-missionnaire—de Mgr Langevin, par exemple, qui traitait M. Regaudie en ami—ou simplement pour élever l'âme des écoliers, leur faire comprendre l'importance du cours classique, attirer leur attention sur le choix d'un état de vie. Il choisissait ou composait lui-même les pièces déclamées dans ces diverses circonstances. Les littérateurs pouvaient y trouver à reprendre, il s'en souciait peu ; l'important, pour lui, c'était que l'inspiration en fut haute et l'effet moral bienfaisant. J'ai sous la main des milliers de vers écrits par notre facile poète, non seulement à l'intention de ses élèves, mais aussi sur commande, pour ainsi dire, et pour faire plaisir à quelque personne du dehors, religieuse ou prêtre. Dans tous, je sens battre un cœur d'apôtre qui ne compte pas avec sa peine et cherche, en toute occasion, à jeter la bonne graine au vent.

Le jour vint où les supérieurs crurent opportun de l'arracher au champ qu'il cultivait depuis tant d'années. Son cœur en fut déchiré. Mais, homme de Dieu, sans une plainte, il passa à l'infirmerie, où le devoir l'appelait et s'y dépensa tout entier, comme il avait fait dans la salle d'étude ou sur les cours. Il l'y fallait voir, après chaque repas, entouré de malades, qui se fiaient pleinement à lui, prenant leur température et leur appliquant, avec largesse, teinture d'iode et coton. Parfois un léger sourire accompagnait ses pansements. Dans des coins retirés de ses armoires, il y avait des remèdes préventifs plus doux... Mais je n'en finirais pas si je voulais énumérer les services de jour et de nuit qu'il a rendus, à ce poste, aux élèves et aux maîtres. Qu'il me suffise donc de citer cette appréciation du médecin attitré de la maison : " L'abbé Regaudie laissera un souvenir durable au collège de Montréal. Il m'était un aide précieux comme infirmier. Je le regrette-